EN TERRE D'ISLAM

MAI
JUIN
1948

H. SEMAIN
Les problèmes de l'immigration nord-africaine 155

F. PARÉJA
Le pèlerinage musulman, routes et organisation 166

P. RONDOT
L'expérience de Mahabad et le problème social kurde 178

CHRONIQUES
Le Yémen en émoi (Carlos CHAD) 184
Les élections algériennes des 4 et 11 avril (H. S.) 191
Chroniques brèves du monde musulman 193

DOCUMENTS ET NOTES 201

Recensions - Références

REVUE DU MONDE MUSULMAN
QUATRIÈME SÉRIE N° 3 VINGT-TROISIÈME ANNÉE
RÉDACTION & SERVICES, 4, MONTÉE DE FOURVIÈRE, LYON

L'EXPÉRIENCE DE MAHABAD ET LE PROBLÈME SOCIAL KURDE

La première République kurde indépendante, fondée le 15 décembre 1945, à Mahabad, n'aura duré qu'un an ; dès le 15 décembre 1946, elle a dû s'effacer devant les troupes de Téhéran. Nous avons essayé ici-même, à l'aide des premiers renseignements parvenus, de retracer la chronique de cette expérience, en la considérant dans le cadre du mouvement national kurde [1]. Des informations plus complètes, publiées en particulier par M. Archie Roosevelt Jr, dans le *Middle East Journal*, d'avril 1947, et par M. Philips Price dans le *Manchester Guardian*, des 18, 21 et 23 octobre 1947 [2] permettent aujourd'hui d'analyser plus à fond cette importante manifestation du nationalisme kurde ; elles indiquent également les leçons que, pour sa part, le gouvernement iranien a cru devoir en tirer, et qui sont dignes d'être commentées.

◆

La république kurde fut proclamée à Mahabad par un chef religieux local, issu d'une famille respectable de la petite cité, Qadi Mohamed. Gardons-nous ici d'une analogie spécieuse : plusieurs chefs religieux, de cheikh Obeidullah à cheikh Saïd et à cheikh Ahmed de Barzan, ont joué un rôle déterminant dans les récents mouvements kurdes. Mais il s'agissait de tout autres personnages ; c'étaient des maîtres de confrérie, vivant en montagne au milieu des gens de tribus, alliés aux familles de leurs chefs, exerçant sur l'ensemble de cette rude population une vaste influence qui allait jusqu'au commandement naturel.

1. - Voir *E.T.I.*, 2e trim. 1947, pp. 138-141, *Le mouvement national kurde en* 1946.

2. - Articles traduits intégralement dans *Orient-Occident*, n° LXXX du 16 nov. ; LXXXIII du 8 déc., et LXXXIV du 13 déc. 1947. Voir aussi *E.T.I.* 1947, p. 316.

Qadi Mohamed, au contraire, était un citadin de vieille souche ; M. A. Roosevelt nous le dépeint, courageux, maître de lui, d'esprit ouvert, certes, mais de voix douce, petit mangeur, passionné de linguistique et amateur d'étymologies risquées : un honnête intellectuel moderne d'Orient. Souvent déjà pareils bourgeois lettrés ont figuré dans les mouvements nationaux kurdes : dépourvus du nom qui fonde le prestige sur le peuple, ils n'y ont tenu que des seconds rôles, quitte en revanche à briller dans l'œuvre de renaissance culturelle, comme un Tewfiq Wehbé, en Irak.

Le mouvement kurde de Mahabad ne dut pas son origine, d'ailleurs, à Qadi Mohamed, mais à un groupement de jeunesse, le *Komala î Ziani Kurd*, dont l'influence s'étendit bientôt à plusieurs autres centres kurdes. L'activité politique de groupes de jeunesse, essentiellement citadins et bourgeois, caractérise depuis vingt ans le nationalisme arabe ; mais ce n'est que tout récemment qu'elle s'est étendue à la société kurde, dont ce phénomène atteste l'évolution.

Les jeunes du *Komala* avaient, semble-t-il, trouvé audience dans le milieu tribal ; en revanche, la personnalité de Qadi Mohamed leur fut, d'après M. A. Roosevelt, imposée de l'extérieur. Les Soviets, désireux de tenir le mouvement en mains, l'auraient ainsi coiffé d'un chef sensible à leur influence ; devant les réticences des *féodaux*, ils se seraient accommodés d'un notable citadin. A vrai dire, le mécanisme de cette action soviétique reste, à travers les descriptions de l'observateur américain, quelque peu obscur. Sur le plan d'étude sociologique auquel nous nous tenons ici, l'essentiel est d'ailleurs de noter le caractère surtout urbain du mouvement de Mahabad, imparfaitement associé au monde tribal en dehors duquel on n'eût point imaginé jadis qu'il pût subsister.

◆

M. A. Roosevelt et M. Ph. Price se rencontrent sur ce point : l'échec du mouvement kurde du nord-ouest iranien, d'ailleurs abandonné par l'U.R.S.S. à ses propres moyens, aurait été causé par les tribus. Mais, tandis que M. Ph. Price indique brièvement « qu'on ne fit aucun effort pour éloigner les chefs de tribu et que, par voie de conséquence, les jalousies intertribales conduisirent à l'échec du plan [1] », M. A. Roosevelt assure qu'il y eut de grandes réticences

1. - *Orient-Occident*, LXXXIV, p. 9.

chez la plupart des tribus, qui n'engagèrent qu'à contre-cœur leurs contingents sous la direction des chefs de Mahabad, et chez certaines d'entre elles, une hostilité avouée. Finalement, « les seules tribus sur qui Qadi Mohamed pouvait compter étaient les Gawrik de Mahabad, qui alignaient moins de mille hommes armés, et une partie de la petite tribu des Zerza, dans la région d'Ouchnouyeh »[2]. Même les remuants Barzan venus d'Irak, enthousiastes au début, auraient molli par la suite.

Pour expliquer cette défaillance, M. A. Roosevelt invoque en première ligne, outre une vieille méfiance ressentie par les Kurdes à l'égard des Russes, l'hostilité des chefs de tribu envers le régime soviétique et, en conséquence, envers tout organisme paraissant soutenu par l'U.R.S.S. Il ne fait intervenir qu'ensuite des raisons économiques, dont nous croirons volontiers qu'elles ont pu être très fortes : coupés des marchés de l'Iran par la jeune République, les gens des tribus ne pouvaient vendre le tabac qu'ils produisaient. On connaît en effet le caractère *filiforme* de l'économie des petits peuples orientaux, suspendus à l'écoulement d'un seul produit ; depuis que les tribus ont quelque peu abandonné leur autarcie originelle, ces fragiles embryons d'échange les rendent singulièrement vulnérables.

Il est enfin naturel que les gens de tribu aient conçu quelque méfiance envers un régime d'origine purement urbaine. Le montagnard kurde a mille raisons traditionnelles de se défier de la ville, résidence des propriétaires fonciers et des marchands qui l'exploitent, des gendarmes et des percepteurs qui le guettent, des bourgeois et des artisans qu'il méprise.

Aussi l'association effective dans le mouvement national de montagnards rudes et remuants, de paisibles citadins et d'intellectuels est-elle particulièrement difficile au Kurdistan où ces catégories demeurent si tranchées. L'expérience malheureuse de Mahabad montre cependant qu'une telle union constitue une condition essentielle pour la réussite d'un mouvement national kurde.

◆

L'importance du rôle que les tribus jouent encore au Kurdistan n'a pas échappé aux gouvernements d'Ankara et de Téhéran ;

2. - *Orient-Occident*, LXXX, p. 8.

M. Ph. Price en témoigne, après avoir parcouru la route, désormais si peu fréquentée, d'Erzeroum à Makou et à Tébriz.

« La République turque, écrit le député britannique, n'entend aucunement tolérer des histoires sur les tribus kurdes semi-indépendantes. Les chefs turbulents ont été exilés et les villages kurdes incorporés au système administratif »[1]. « Depuis le rétablissement de l'autorité du gouvernement iranien dans la partie du Kurdistan située à l'est et au sud du lac d'Ourmiah, on a suivi une politique consistant à assurer le désarmement des tribus et à encourager l'amélioration des méthodes de culture et d'élevage... Pour avoir des chances de succès, le désarmement doit s'accompagner de mesures en vue d'élever le niveau de vie des tribus. Dans le cas contraire, l'instinct ancestral qui les conduisait à piller les villages et les caravanes persanes dans le voisinage surgira de nouveau de temps à autre. Cette réforme pourra-t-elle être accomplie sans éliminer une partie ou la totalité des chefs de tribus qui ont intérêt au brigandage ? »[2]. « Pour la première fois, il semble que le gouvernement iranien fasse un effort sérieux pour régler le problème nomade. Mais il reste à savoir s'il va s'attaquer au fond du problème, comme les Russes sont arrivés à le faire dans le Turkestan et dans le Caucase, en le considérant non seulement comme un problème militaire, mais aussi comme un problème économique impliquant l'amélioration des conditions d'existence des nomades. Une population nomade pauvre est toujours encline à des actes de pillages »[3].

A notre époque de crise générale des subsistances, il est en effet naturel que l'accent soit mis sur l'aspect économique des problèmes. Une institution politique ou sociale liée à la limitation de la production ou des échanges a peu de chances de subsister. Or le régime tribal est, à l'origine, associé au nomadisme et à une économie étroite et quasi fermée, aujourd'hui désuète. Aussi bien l'évolution moderne de l'Orient pousse-t-elle visiblement à sa progressive élimination.

Cependant, si le système tribal kurde est combattu en Turquie et en Iran, ce n'est pas en premier lieu pour des raisons économiques, mais pour des motifs politiques « d'ordre public ». L'économie est appelée en quelque sorte à la rescousse, pour rendre l'opération

1. - *Orient-Occident*, LXXXIII, p. 9.
2. - *Orient-Occident*, LXXXIV, p. 9.
3. - *Orient-Occident*, LXXXIII, pp. 10 et 11.

possible et permettre la survie, voire, assure-t-on, la meilleure vie des populations arrachées à leur mode traditionnel d'existence.

A ce titre, la référence de M. Ph. Price aux expériences soviétiques du Caucase et de l'Asie centrale est justifiée, car ces expériences recherchaient au premier chef la réforme sociale et politique et furent menées, en conséquence, sur un plan qui n'était pas purement économique. Pour pénétrer le peuple khirgize, par exemple, qui fit disparaître la première expédition commerciale envoyée auprès de lui et massacra longtemps ceux des siens qui acceptaient de se sédentariser, il fallut monter durant la transhumance d'été « un gouvernement nomade des hauts pâturages comprenant un poste commercial, deux ou trois écoles sur divers points de la vallée, une station médicale, un centre organisateur féminin et un tribunal de district » [1]. Et ce n'est qu'en 1939 que le nomadisme fut complètement éliminé chez ces montagnards.

Encore l'abandon, ainsi imposé, des antiques formes sociales, n'entraîne-t-il pas modification instantanée des âmes et des cœurs. L'esprit tribal survit longtemps à l'organisation détruite par voie d'autorité. Même sédentarisée et apparemment apaisée, une vieille population de tribu garde une nostalgie durable et la tenace fierté de son état antérieur ; elle s'efforce parfois d'y revenir, en exploitant dans un temps de crise, le renversement de la conjoncture économique ou l'affaiblissement du pouvoir gouvernemental ; les retournements les plus brutaux restent de longues années possibles.

◆

Ainsi l'évolution du peuple kurde doit-elle être appréciée avec mesure ; il serait aussi dangereux de l'ignorer que de la surestimer. L'expérience de Mahabad peut nous aider à esquisser une mise au point.

Désorganisées ou non par les Etats modernes, les tribus kurdes restent un puissant réservoir de forces. Les gouvernements ont tendance à ne voir en elles qu'un potentiel de désordre à éliminer ou à exploiter. Les temps sont cependant révolus des sursauts spontanés que provoquaient, à la fois, au Kurdistan, la haine de toute innovation

1. - Anna Louis Strong, *Peoples of the U.R.S.S.*, New-York, 1944, p. 214

sociale ou religieuse et l'attachement vigoureux et naïf à la communauté nationale menacée.

Les tribus, dans quelque mesure, ont évolué. Leurs réactions ne sont plus dictées seulement par un aveugle instinct de conservation, mais aussi par la considération d'intérêts déjà différenciés. Elles ont avec l'extérieur certains liens économiques, dont les minces bénéfices leur sont précieux. Elles perçoivent quelques échos de l'étranger et en jugent selon leur point de vue ; « l'opinion », chez elles, élargit son horizon. Leurs chefs voyagent, comparent, reçoivent des offres, marchandent, dans un cadre plus vaste que jadis. Le prestige des intellectuels ne suffit plus à les persuader.

Mais les tribus ne constituent plus la seule force de la nation. Jadis très rares, les intellectuels se sont multipliés ; ils ont provoqué l'avènement d'une jeunesse instruite, ambitieuse et patriote, susceptible d'entraîner les bourgs naguère inertes, de nouer des contacts lointains, et de fournir à la cause nationale à la fois des cadres et des troupes de choc.

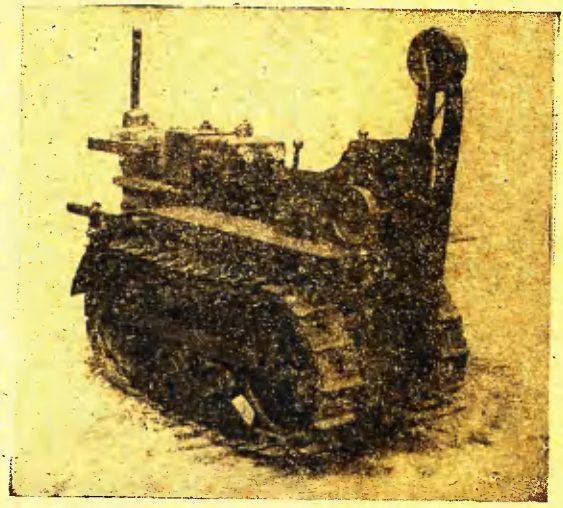
On ne peut plus affecter désormais, comme certains le faisaient jadis, de ne voir dans les soulèvements kurdes que de simples entreprises de brigandage, ou les derniers sursauts d'un fanatisme religieux et d'une féodalité également révolus. La République de Mahabad a été l'œuvre de classes sociales évoluées ; elle atteste l'existence d'une idée nationale au sens moderne. Sans doute n'a-t-elle pas réuni dans un même élan tous les éléments de la nation ; citadins et montagnards, lettrés et gens de tribu n'ont pas su se dégager de leurs vues particulières ; au demeurant, les contingences politiques extérieures étaient hautement défavorables, et le temps, ce grand unificateur, a manqué.

La preuve n'en est pas moins faite que le sentiment national kurde touche désormais profondément toutes les classes du peuple. Le talent des chefs nationaux kurdes sera de fédérer les tendances de ces diverses catégories sociales et de choisir parmi elles, selon les circonstances, les meilleurs instruments de la renaissance nationale. Nous ne pourrons pleinement apprécier les efforts qu'ils déploieront qu'en nous plaçant, pour les observer, au point de vue du sociologue.

Pierre RONDOT.

ARD-DIESEL 24 CV - largeur **0m80**

MOTOCHENILLE 10/20 CV - largeur **0m66**



incomparables pour la **viticulture**
font leurs preuves depuis **20** ans

Type **NORMAL** (chenilles seules)
Type **MIXTE** (chenilles et pneus)

POUR VIGNES

plantes ou arbres en lignes serrées

Culture de 1 à 2 m. d'écartement avec le Polysocs en un seul passage

Bauchet-Tracteurs - **1, Rue Jeanne-d'Arc — LYON**

Adresse Télégraph. : BAUCHETTRACT-LYON

Usines : RETHEL (Ardennes) et LYON

EN TERRE D'ISLAM

DÉPOSITAIRES

LYON : Siège Social, 4, Montée de Fourvière — F. Neyron, 21, Avenue de Saxe — Alsatia, 3, Place Antonin-Poncet — Librairie du Sacré-Cœur, 6, Place Bellecour — Lutetia, 4, Rue Neuve.

PARIS : Adrien-Maisonneuve, Librairie, 13, Rue Saint-Sulpice (6e) — Librairie Larose, 11, Rue Victor-Cousin (5e) — M. Parvillée, 28, Avenue de l'Opéra (2e).

MARSEILLE : Librairie « Clairière », 16, rue de Grignan — Bureau de la Presse catholique, 47, Boulevard du Muy.

GABÈS (Tunisie) : MM. Béchraoui Frères, 18, Boulevard Fallières.

BEYROUTH (Liban) : Alfred Chéhab & Cie, Librairie du Foyer, Rue de l'Emir Bechir.

LE CAIRE (Egypte) : Au Bouquiniste oriental, 1, Medan Soliman Pacha.

B